



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2009

Homage to Michel Fabre

Un patchwork de cultures (Mairie du 5^e), du 7 au 21 janvier 2009

Entretien avec Géraldine Chouard

Sophie Hedtmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4323>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Sophie Hedtmann, « Un patchwork de cultures (Mairie du 5^e), du 7 au 21 janvier 2009 », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 02 septembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4323>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un patchwork de cultures (Mairie du 5^e), du 7 au 21 janvier 2009

Entretien avec Géraldine Chouard

Sophie Hedtmann

NOTE DE L'AUTEUR

Géraldine Chouard, maître de conférences à l'université Paris-Dauphine, est passionnée par le patchwork, « métaphore géographique de l'Amérique ». Elle nous en livre son histoire.

Sophie Hedtmann : Comment avez-vous découvert le patchwork ?

- 1 **Géraldine Chouard** : À travers la littérature. Dans les textes de fiction américaine que je lisais, dans les années 1990, il était question de patchwork. Par exemple, dans un roman d'Eudora Welty, *Losing Battles*, l'intrigue était centrée autour d'un patchwork que des femmes avaient cousu ensemble et qui s'appelait *Delectable Mountains*. J'ai trouvé le nom intrigant, j'ai voulu en savoir plus. Dans d'autres œuvres du Sud des États-Unis, chez Alice Walker en particulier, il est aussi question de *quilt* (c'est le mot qu'on emploie) : celui qui figure dans *The Color Purple* s'appelle *Sister's Choice*. Mon premier contact avec le patchwork américain s'est fait en consultant des livres illustrés pour voir à quoi ressemblait tel ou tel modèle.

S.H. : Vous êtes ensuite partie aux États-Unis ?

- 2 **G.C.** : Je cherchais comment retrouver visuellement le patchwork. J'ai commencé par les musées pour voir des *quilts*, ce qui est assez facile aux États-Unis, où, en tant que pièces d'art populaire, ils font partie du patrimoine national. C'est là que j'ai commencé à mettre le nez dans les livres sur le patchwork américain en tant que pratique culturelle. Il y en avait quelques-uns à l'époque et bien des publications ont vu le jour depuis 20 ans. Du texte, je suis arrivée aux images et des images aux objets. La nouveauté en la matière est

que maintenant, grâce à *Google images*, on peut taper le nom de n'importe quel modèle de *quilt* et le voir réalisé d'une infinité de manières.

S.H. : Vous avez abordé des communautés particulières ?

- 3 **G.C.** : J'ai eu d'abord une approche globale. Je n'avais pas idée, au départ, qu'il y avait tant de variétés de *quilts*, que chaque tendance correspondait à des groupes sociaux, à des aires géographiques, à des mouvements politiques. Dès que j'ai commencé à étudier les patchworks, j'ai vu que les choses étaient segmentées. Ce qui m'a intriguée tout de suite, c'était le côté social, collectif, la dimension de solidarité attachée à la pratique. On sentait bien que pour ces femmes qui faisaient du patchwork, le propos n'était pas seulement décoratif, même si bien sûr la dimension esthétique de cet objet utilitaire a vite pris de l'importance.

S.H. : Sur quoi repose la pratique du patchwork ? Quel est le principe du patchwork à l'origine ?

- 4 **G.C.** : C'est un art du recyclage, fidèle au puritanisme de la nation à sa genèse, qui permet de récupérer des étoffes qui ont servi à des confections. Rien ne se perd, les femmes gardent leurs chutes dans des *scrap bags*, et leurs *quilts* leur ressemblent, au sens où ils sont faits avec des tissus qui ont eu un usage domestique, donc un sens pour elles.

S.H. : Le patchwork est-il aussi un art de la transmission ?

- 5 **G.C.** : Oui, bien sûr. Le patchwork est étroitement lié à la mémoire des femmes et à l'histoire du pays. Les pionnières en ont eu conscience très tôt. L'un des noms de patchwork les plus communs est le *Forget-me-not*, qui pourrait en fait s'appliquer à tous les *quilts* ! Certaines femmes qui ne savaient pas écrire pouvaient, à l'occasion, s'exprimer à travers le tissu. Elles suivaient des modèles (*patterns*), mais ont vite appris à s'en détacher, n'hésitant pas à faire des variations personnelles ou à inventer leurs propres façons d'assembler les pièces de tissu. Et dans leurs compositions textiles, elles glissaient parfois quelques mots, écrits à l'encre ou brodés. Il existe une forte tradition de l'écrit dans le patchwork américain. Le support textile, avec sa pérennité, permet de transmettre des messages, et il y en a de toutes les sortes : signatures, messages personnels, slogans. Le patchwork permet aux femmes de communiquer, c'est en quelque sorte, pour certaines, le premier texte.

- 6 Par exemple, au milieu du 19^e siècle, pendant la conquête de l'Ouest, quand une famille se séparait, une femme du Massachusetts pouvait envoyer à sa sœur partie s'installer dans l'Oregon un *quilt* réalisé avec des tissus personnels et portant des messages d'affection, autour du thème « *Remember me* ». Et naturellement, on ne jette pas un *quilt* : il se transmet de génération en génération (il est parfois mentionné dans un testament). Tout cela en fait une pierre de touche pour suivre l'évolution de la société américaine.

S.H. : Est-ce que le patchwork reste aujourd'hui lié à la mémoire ?

- 7 **G.C.** : C'est encore un vecteur privilégié de la mémoire, et à ce titre, il peut accompagner le travail de deuil. *The Names Quilt* fut en la matière un projet majeur qui réactualisait la tradition du *Mourning Quilt*, réalisé à l'origine avec les vêtements du défunt. Ce gigantesque patchwork de patchworks réalisés en hommage aux personnes décédées du SIDA fut exposé devant la Maison Blanche en 1987, avant de faire le tour des États-Unis : une manière de se souvenir ensemble de ceux qui ne faisaient plus partie du tissu social et de redonner corps à leurs parcours respectifs (c'est le double sens du mot *re-member*).

S.H. : Trouve-t-on des patchworks avec des messages politiques ?

- 8 **G.C.** : Oui. Au 19^e siècle, se met en place la tradition du *Protest Quilt*. Au départ, les femmes se retrouvaient pour coudre ensemble, lors de *quilting parties* (ou *quilting bees*) sans esprit de lutte : le patchwork était alors un simple facteur de sociabilité. Ces réunions avaient lieu en toute légitimité, sans aucune censure, et pour cause : en recyclant leurs chutes, elles participaient à l'économie domestique du foyer. Lors de ces *parties*, les mains étaient occupées, mais les esprits étaient libres et les langues déliées ! Ces femmes ont commencé à s'organiser. Leurs *quilts* contenaient des messages pour lutter pour le droit de vote, pour l'abolition de l'esclavage. À titre d'exemple, il existe un modèle très populaire dans les années 1860, *Le Chemin de l'ivrogne (Drunkard's Path)*, réalisé dans le cadre de la lutte contre l'alcoolisme. Les *quilts* conçus autour d'un thème faisaient l'objet de ventes aux enchères organisées au profit d'une cause. Cela a été notamment très fort pour l'abolition de l'esclavage. On a retrouvé encore récemment des *quilts* abolitionnistes; ce sont aujourd'hui des pièces de collection.

S.H. : Dans l'histoire du patchwork, y a-t-il des modes déterminantes ?

- 9 **G.C.** : Chaque période a eu ses modes. Les premiers *quilts* représentent souvent des motifs classiques tels que *Log Cabin (La Cabane de rondins)*, ou d'inspiration biblique à l'occasion, comme *Star of Bethlehem (L'Étoile de Bethlehem)* ou *Jacob's Ladder (L'Étoile de Jacob)*. Courant 19^e, Baltimore a lancé la mode de l'*Album Quilt*, un modèle réalisé dans une dominante de rouge où chaque *block* (pièce) représentait un motif particulier. Les noms des *quilts* reflètent des quantités de tendances. Un exemple assez amusant est celui des *Flour Bag Quilts*, pendant la Dépression. En période de pénurie textile, les femmes se sont mises à recycler des sacs à farine pour leurs ouvrages (vêtements et patchworks). Au départ, ils servaient de doublure aux *quilts*, mais elles se sont aussi intéressées aux images imprimées sur la toile qu'elles rebrodaient en couleur. Les fabricants de sacs à farine ont alors conçu leurs modèles dans ce but, imprimant au dos des instructions destinées aux quilleuses. On parvient ainsi à retrouver l'histoire de l'Amérique à travers le patchwork. La raison pour laquelle cette passion dure, pour moi, depuis 20 ans est que finalement, chaque patchwork contient une histoire et que chaque histoire produit ses patchworks.

S.H. : Le mouvement féministe a-t-il utilisé le patchwork ?

- 10 **G.C.** : Le mouvement féministe a récupéré le patchwork de manière affirmée et militante. L'idée était de redonner une valeur à ces ouvrages de dames, cousus de façon anonyme pour la plupart, et de redécouvrir la créativité exprimée par ces modestes pièces textiles. Deux noms se dégagent dans ce domaine, Judy Chicago et Miriam Schapiro. Leur œuvre (commune puis séparée) a permis de réhabiliter cette pratique ancestrale (mais aussi de dénoncer l'enfermement qu'avait pu représenter, pour certaines, cette activité domestique).
- 11 En 1971, il y eut une exposition majeure au Whitney Museum à New York. Pour la première fois, les patchworks étaient vus non pas comme des couvertures, à l'horizontale, mais comme des tableaux, à la verticale. Cela a été l'amorce d'un nouveau regard. Cette exposition a été montrée au Musée des Arts décoratifs à Paris en 1972, c'est d'ailleurs la dernière qu'on ait eue en France. Il est temps d'en faire une autre, car le patchwork américain n'a cessé de se réactualiser au fil du temps et a encore beaucoup à nous apprendre des États-Unis.

S.H. : Le patchwork est-il répandu dans la communauté afro-américaine ?

- 12 **G.C. :** Pendant l'esclavage, les femmes avaient le droit de coudre (les *sewing slaves*) et cousaient des *quilts* classiques pour la plantation, conçus d'après des modèles, et avec les chutes, elles faisaient pour elles-mêmes des *quilts* libres et spontanés, d'inspiration *jazzy*, réinventant ainsi l'art du patchwork selon leurs moyens. Le mouvement afro-américain reste très vivace aujourd'hui ; cette communauté a beaucoup de choses à dire à travers le tissu. C'est un patchwork qui se caractérise, en général, par des couleurs très fortes, et qui relève assez souvent de la technique de l'*appliqué* consistant à coudre des pièces de tissu sur une toile de fond, pour créer un modèle figuratif, surtout pour les modèles récents (par opposition au patchwork traditionnel, qui juxtapose des pièces).
- 13 À titre d'exemple, les *quilts* de la communauté de Gee's Bend, en Alabama, sont mis à l'honneur (depuis 2006) à travers de nombreuses expositions dans les plus grands musées américains, suscitant à chaque étape du parcours un très vif intérêt. Que ces *quilts* aient récemment fait l'objet d'une édition de timbres est en soi le signe éclatant de leur reconnaissance dans le patrimoine iconographique des États-Unis.

S.H. : Les jeunes générations reprennent cette tradition ?

- 14 **G.C. :** Oui, ce qui est très étonnant. L'Amérique change et le patchwork reste ! Enfin, bien sûr, les femmes cousent moins, mais la tradition persiste sous d'autres formes. Les dernières élections présidentielles ont été l'occasion de redonner sens au patchwork, Par exemple, Obama a fait figurer un patchwork sur son site, un modèle tout ce qu'il y a de plus classique, uniquement fait d'étoiles, dans une dominante de bleu, blanc, rouge. Ce patchwork réel, fait par des petites mains démocrates, était le prix d'une tombola, de sorte que si vous vouliez l'acquérir, il fallait faire un don. Et donc, la campagne d'Obama a aussi été financée par le patchwork ! C'est un avatar moderne d'une pratique qui continue à avoir sa fonction politique et sociale. Et pendant tout le mois de janvier 2009, à Washington DC, a été organisée une exposition de 44 Obama quilts afro-américains en hommage au 44^e Président des États-Unis.

S.H. : D'autres tendances du patchwork américain sont-elles à signaler ?

- 15 **G.C. :** Oui, le [9/11 Quilt](#) est né ! Le patchwork continue d'accompagner les grandes causes de la nation, et donc, dernièrement, la tragédie du 11 septembre. En hommage aux disparus, un lieu d'exposition accueille désormais de façon permanente à Staten Island des pièces faites à travers tout le pays. Plus récemment encore, le KIA (Killed in Action) Quilt a vu le jour, réactualisation inédite d'une tradition ancestrale, à laquelle tous les citoyens américains peuvent se joindre, puisque le projet consiste à concevoir des *quilts* en mémoire des soldats morts au combat, mais aussi à partager le deuil en invitant chacun à participer à cette action par le biais de dons. Le *Fund-Raising Quilt* d'autrefois se réinvente ainsi chaque jour avec d'autres moyens.

S.H. : Quelle est la spécificité de l'exposition de patchwork présentée ici à la mairie du 5^e ?

- 16 **G.C. :** C'est une très bonne initiative de l'Ambassade américaine (en collaboration avec France-Louisiane) destinée à faire connaître une pratique florissante aux États-Unis, qui n'est pas très bien connue en France. Cette exposition itinérante, intitulée « Un patchwork de cultures » qui a passé deux mois au Musée de la Toile de Jouy (à Jouy-en-Josas), sera montrée à Mulhouse, Lille, Marseille et Toulouse, entre autres villes (voir le calendrier ci-joint).
- 17 Originaires de Louisiane, les *quilts* présentés s'inscrivent sous le double signe de la commémoration et de la réparation. Dans un esprit de soutien à l'amitié franco-

américaine, plusieurs pièces ont été conçues en hommage à La Fayette, ce « héros des deux mondes », à l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance du marquis (en 2007). Fleur de lys, cloches, drapeaux : les symboles prolifèrent pour rappeler point par point cet épisode fondateur de l'histoire américaine. Il y en a même un qui fait figurer en médaillon central l'Hermione (la frégate sur laquelle Lafayette avait traversé l'Atlantique), dont les voiles sont réalisées dans un tissu où figurent des extraits de la *Déclaration d'Indépendance* (par la technique du transfert). Les quilteuses ne manquent pas d'idées pour parler du passé ! Et Lafayette a aussi donné son nom à un modèle de *quilt*, *Orange Peel*. Lors d'un banquet donné en son honneur à Philadelphie, il avait découpé en quatre quartiers une orange (rapportée de Barcelone). En souvenir de sa visite, une Américaine en garda les pelures et en fit un motif de patchwork, encore populaire à ce jour, comme en témoigne une des pièces ici présentées.

- 18 Aujourd'hui, la pratique afro-américaine traverse une nouvelle phase d'inspiration. Bien des *quilts* contemporains utilisent des imprimés traditionnels africains et font figurer divers symboles *adinkra*, ce qui est une façon de renouer avec les racines du continent noir. Mardi-Gras, fête traditionnelle en Louisiane, est à l'honneur avec *Flo and Her Friends* et *Warrior Shield*, qui sont de pures célébrations de la couleur et du mouvement. À l'image du spectaculaire *What a Wonderful World* réalisé pour l'anniversaire de Louis Armstrong (dit Satchmo), la série entière exprime la rayonnante fierté d'exister.
- 19 Certains *quilts* afro-américains ici présentés ont été conçus après la tragédie du cyclone Katrina qui a dévasté la Louisiane en 2005. Conçus avec les restes d'étoffe sauvés du désastre, ils expriment tout à la fois le déchirement de la nation face à la tragédie, le devoir de se souvenir et le désir toujours vivace de s'exprimer par le biais du textile. *Bad News quilt* qui incorpore à la composition textile des extraits de journaux relatant le désastre est à ce titre tout à fait exemplaire.

S.H. : Un mot, pour finir, des quilts de Riché Richardson présentés ici à la mairie du 5^e ?

- 20 **G.C.** : Oui, bien sûr. Que Riché ait pu se joindre à cette exposition est une heureuse chose. J'ai rencontré Riché en Alabama en 2006 : elle organisait un colloque sur le thème du travail et du loisir (« *Labor and Leisure* ») dans le contexte de la culture du Sud, et il a été question à cette occasion du phénomène des *quilts* de Gee's Bend, qui faisait grand bruit à l'époque – l'exposition passait d'ailleurs à Atlanta à ce moment-là. C'est à cette occasion que j'ai appris qu'elle s'apprêtait à exposer ses propres *quilts* pour la première fois au Musée Rosa Parks de Montgomery (dont elle est originaire). Je lui ai alors proposé de réaliser un documentaire pour évoquer son parcours, ce que nous avons fait, avec ma collègue Anne Crémieux (université Paris-Nanterre). Le film *Portrait of the Artist: From Montgomery to Paris* a donc été diffusé en 2007 dans ce musée, et il a par ailleurs été montré également en France avec l'exposition itinérante, pour initier en quelque sorte le public à la culture du patchwork, et à diverses autres occasions (à l'Institut d'anglais Charles V notamment). Pour nos étudiants, c'est aussi l'occasion de suivre le parcours d'une artiste afro-américaine et de comprendre ses références à l'histoire.
- 21 Connaissant donc le travail remarquable de Riché, lorsque j'ai été contactée par l'Ambassade pour cette exposition itinérante « Un patchwork de cultures », je les ai mis en relation : en tant qu'artiste noire, du Sud des États-Unis, elle avait tout à fait sa place dans cet ensemble. Invitée par l'Ambassade américaine, Riché a ainsi pu, à l'occasion de sa venue à Paris, présenter quelques-unes de ses œuvres à des publics divers (lycéens, universitaires, spécialistes du patchwork, grand public, etc.) et expliquer sa démarche. Unique en son genre, Riché Richardson fait des *quilts* figuratifs en trois dimensions,

proches de ce qu'on appelle des « sculptures molles » (*soft sculptures*), en hommage à des personnes qui ont marqué son parcours. Comme elle est aussi professeur à Cornell, spécialiste d'études afro-américaines, elle connaît l'histoire de son pays sur le bout des doigts et elle est l'auteure, par exemple, de *quilts* représentant Martin Luther King entouré des frères Kennedy, ou d'un autre figurant Malcolm X. Elle est ici venue avec des *quilts* qui ont un lien avec la France, comme celui de Simone de Beauvoir ou de Josephine Baker, avec sa célèbre jupe de bananes. Et bien sûr, comme il se devait, elle a cousu un quilt Obama, fini *in extremis* d'ailleurs pour l'exposition (quasiment dans l'avion), qui a eu un franc succès, surtout le jour de l'inauguration du nouveau Président des États-Unis. Bien des visiteurs se sont fait photographier à ses côtés, une manière en somme de rentrer dans l'histoire, ce qui finalement est le propre du patchwork !

INDEX

Thèmes : Trans'Arts